Vital MOREL

Le récit suivant est publié avec l'autorisation de Michel MOREL qui a mis à notre disposition la magnifique et abondante collection de cartes postales écrites par son grand-père pendant la grande guerre. C'est cette source documentaire ainsi que les registres de matricule mis en ligne sur le site des archives départementales qui nous ont permis de retracer le parcours de ***Vital MOREL.***

La lecture des cartes postales écrites par ce poilu ornanais amène à formuler plusieurs remarques : Ces cartes sont très nombreuses : plus de 500 écrites pendant la période 1915-1918[1]. Elles proviennent d'horizons géographiques très variés (Alsace, Grèce, Côte d'Azur, Paris…) et comme l'auteur a pris soin la plupart du temps de les dater, on peut ainsi suivre son parcours durant la guerre. Certes, en raison du manque de place, mais surtout de la censure, les textes écrits au dos des cartes sont en général très courts et donnent peu de précisions. Mais cette correspondance aussi bien en ce qui concerne la calligraphie que l'orthographe, le vocabulaire et le style est de bonne qualité. Ces cartes sont presque toutes adressées par Vital à sa mère (rue Edouard Bastide à Ornans) et on note qu'outre l'amour filial qu'il lui porte, il s'adresse à elle avec le plus grand respect utilisant le vouvoiement. Une habitude qui peut sembler étonnante aujourd'hui mais qui était de mise à l'époque y compris dans les catégories sociales les plus modestes.

Vital Morel est né en 1885 dans une famille d'agriculteurs du quartier de la « Ville Haute » à Ornans. Son père rapidement décédé, Vital, fils unique se retrouve donc seul avec sa mère. Appartenant à la classe 05, il effectue son service militaire à Besançon à partir d'août 1906. Soldat musicien de première classe en 1907, il obtient son certificat de bonne conduite et est démobilisé en septembre 1908.

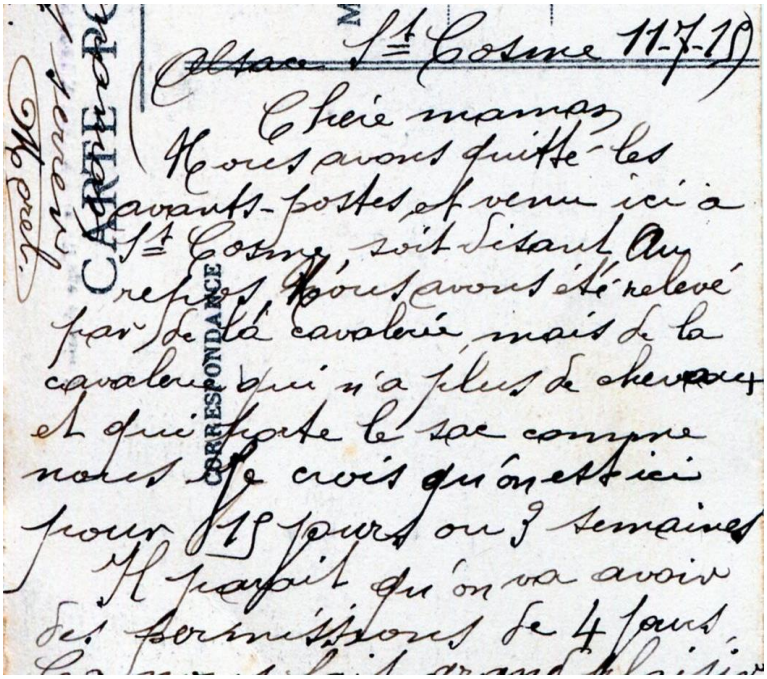
Vital Morel parmi les soldats musiciens au 60ème RI à Besançon

[1] Curieusement, peu de cartes datent de l'année 1914, même si à cette époque Vital Morel était mobilisé et se trouvait alors sur le front d'Alsace comme le prouve son registre de matricule . Il a selon toute vraisemblance écrit des lettres et cartes qui ne figurent pas dans la collection familiale que nous avons étudiée. Etait-il moins prolifique qu'il ne le fut par la suite ou cette correspondance a-t-elle simplement disparu ?

Quand la guerre éclate, il est rappelé à l'activité par le décret de mobilisation générale du 1er Août 1914 et rejoint le 4 août le 260ème R.I. à Besançon. Il est incorporé dans la réserve de l'armée d'active. On imagine aisément le désarroi de sa mère qui doit laisser partir son fils unique pour la guerre et qui va devoir s'occuper seule de la petite exploitation agricole. On comprend mieux ainsi pourquoi Vital a adressé à sa mère autant de cartes pendant toute la durée de la guerre (il écrivait pratiquement tous les deux ou trois jours) il s'agissait évidemment de la rassurer.

Le 5 aout 1914, le 260ème RI quitte Besançon pour Belfort et à partir du 7 août il est engagé dans la bataille d'Alsace.

Campagne d'Alsace : Du 4 aout 1914 au 15 octobre 1915



Les cartes postales adressées par Vital Morel pendant sa campagne d'Alsace ne commencent qu'en mars 1915, ensuite il écrit régulièrement jusqu'au début d'octobre 1915. Toutefois Vital qui est brancardier mentionne souvent les premiers combats auxquels il a participé dès l'été 1914.

C'est le cas par exemple pour les documents ci-dessus et ci-contre :

Sur la même carte écrite le 11 juillet 1915 comme indiqué au verso, Vital Morel a mentionné aussi sur la photo (document ci-dessus) son premier affrontement d'août 1914

Vital Morel pendant la campagne d'Alsace, 1914-1915

Durant l'été et le début de l'automne 1915 Vital Morel envoie régulièrement des cartes à sa mère, c'est souvent bref, les formules classiques comme : « *je vais bien* », « *la santé est bonne* », « *ne vous en faites pas pour moi* » reviennent constamment.

Quelquefois cependant, il raconte un peu ce qu'il vit de manière assez poignante comme dans cette carte (doc ci-contre) du 3 juin 1915 :

« Voici dans notre secteur le village qui est le plus près des Boches, à environ 2km500. C'est dans cette église qui a d'abord été incendiée par les Français que j'ai ramassé ces morceaux de cloches fondues que je vous ai envoyés. Vous remarquerez le cimetière autour de cette église. C'est dedans et au-dehors de ce cimetière que nous brancardiers, nous avons enterré bien des camarades après les combats d'Ammertswiller du 2 décembre et du 27 janvier. Vous voyez ces couronnes avec ces petites croix c'est là le cimetière du 260ème RI… »

Parfois il se laisse aller à certaines remarques montrant qu'il est gagné par la lassitude et le « cafard ». Ainsi le 11 septembre 1915, alors qu'il vient tout juste de rentrer d'une permission de 6 jours, il écrit avec une certaine amertume :

« Me voici à peu près réhabitué à ce maudit métier de soldat .Quelle privation chère maman que d'être si loin des siens, loin de son pays et surtout de sa bonne maman que l'on aime tant. J'espère bien voir un jour la fin de cette séparation et vous revenir chère maman pour ne plus vous quitter. »

Au début du mois d'octobre 1915, Vital annonce à sa mère qu'il va changer de secteur mais, « secret défense » oblige il ignore tout de la zone de combat où son régiment va être envoyé.

De l'Alsace à Salonique : 14-21 Octobre 1915

Le 7 octobre 1915, le 260ème RI, désigné pour faire partie de l'armée d'Orient, est relevé aux avant-postes, embarqué en chemin de fer et transporté dans les environs de Lyon. Le 9, il cantonne dans les villages de Montluel, Bressolles et Dagneux .Le 15, il est transporté par voie ferrée à Toulon. Le 16 à 17 heures, il quitte ce port sur le Lutétia, qui le débarque à Salonique, le 21 à 8 heures. Ce trajet donne l'occasion à Vital Morel, sans doute peu habitué à voyager et très curieux de ce qu'il découvre, d'adresser plusieurs cartes à sa mère, il écrit ainsi :

15 octobre *: « Montélimar - 3 heures Nous avons embarqué ce matin à la gare de Montuel, je crois qu'on arrivera ce soir à Toulon.. »*

16 Octobre *: « Toulon- il est 10heures du matin et nous ne sommes pas encore embarqués. Ils sont en train maintenant d'embarquer les chevaux et les voitures, ils les montent avec un treuil. Nous avons comme bateau le LUTETIA. Il contient dans les 3000 hommes ; Nous avons 3 jours de traversée pour arriver à Salonique …espérons que tout ira pour le mieux…* »

16 octobre : *«Toulon, Voici chère maman le bateau LUTETIA qui est le nôtre …si vous voyez dedans comme c'est luxueux : glaces, tapis… »*

Il relate ensuite sa traversée puis son arrivée à Salonique :

18 octobre : *« Mer Méditerranée. Nous sommes partis de Toulon avant-hier samedi à 6 heures du soir. On est passé ce matin dans le détroit entre la Corse et la Sardaigne. Nous sommes maintenant en pleine mer et on ne voit plus un brin de terre. On est gardé par trois contre torpilleurs. Il fait chaud dans ce bateau, surtout en bas … »*

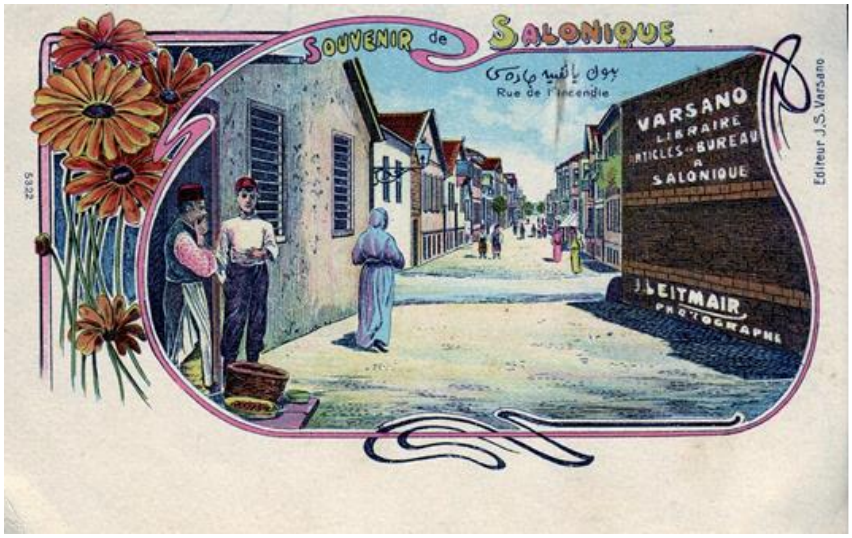
Le 21 octobre le LUTETIA accoste à Salonique et Vital Morel raconte :

« Salonique(Grèce) 8 heures du matin. Nous sommes arrivés hier soir à 9 heures au port de Salonique on a encore couché sur le bateau et on débarque ce matin. La traversée s'est très bien passée, la mer était très bonne. Il fait un temps doux ici, pas froid. Le pays est montagneux, la ville est bâtie en coteaux…. »

Campagne d'Orient : du 21 octobre 1915 au 26 mars 1917

Après son débarquement, le 260e se rend au camp de Zeïntenlick, à 4 kilomètres au nord de Salonique. Là il ne trouve pas le moindre abri et le terrain est détrempé par une pluie torrentielle : les tentes sont dressées sur un désert couvert de boue.

Le 25 octobre, le régiment est transporté, par le chemin de fer, à Demir Kapou (Serbie), La mission du 260ème est d'organiser et d'assurer la défense de la gare de Demir Kapou et des Portes de fer, contre un ennemi (l'armée bulgare) venant du nord ou de la rive gauche du Vardar. Depuis cette ville de Serbie où il vient d'arriver Vital Morel adresse à sa maman la carte ci-dessous :

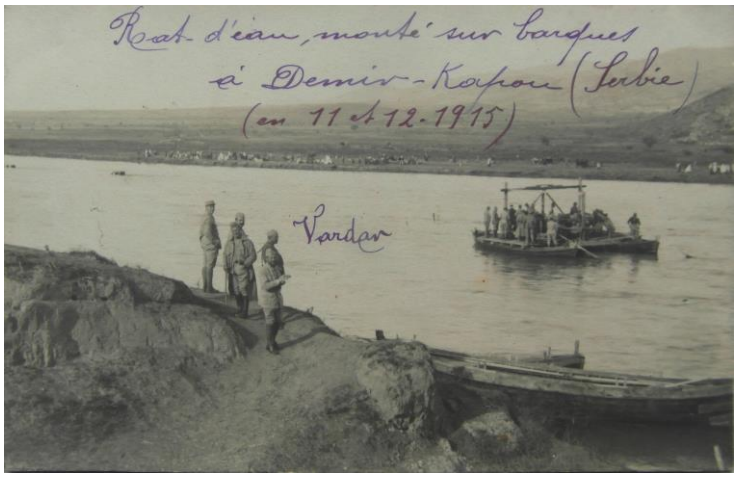


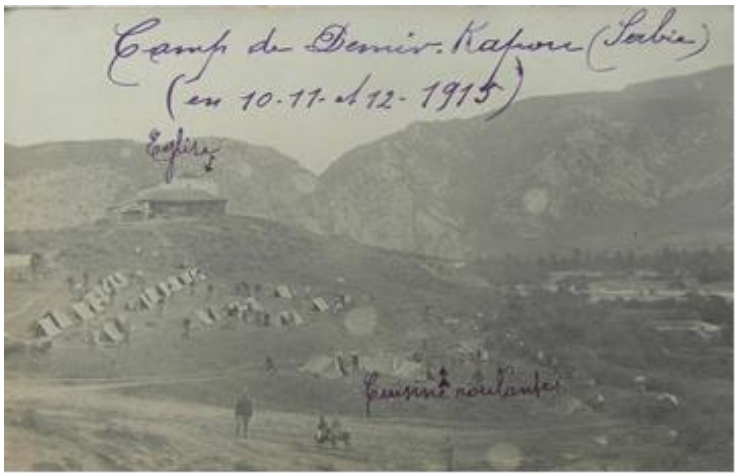
Au dos de cette carte :

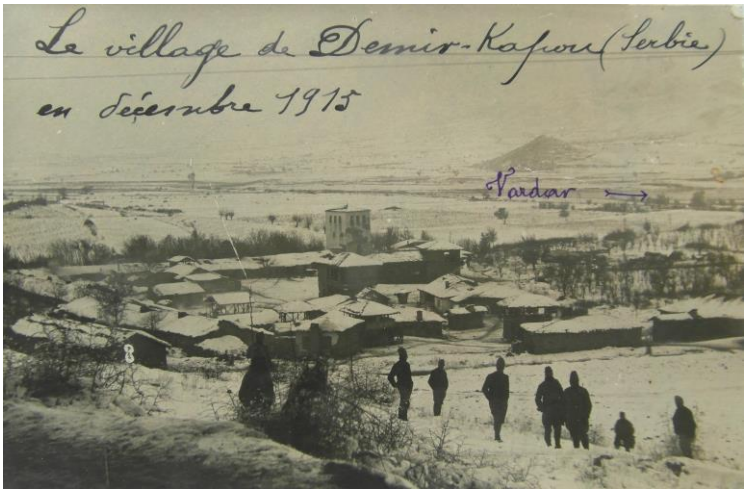
« Demir Kapou le 29 octobre 1915

…je crois qu'on est encore bien tombés, dans un bon endroit, ça a l'air tranquille et il ne fait pas froid, le climat est plus chaud que chez nous. On est aujourd'hui aux avants- postes mais on ne voit pas d'ennemis. Les Bulgares sont d'un côté de la montagne et nous de l'autre ; des rochers nous séparent et un fleuve qui est le Vardar : C'est pas très difficile à franchir ces frontières ! Tranquillisez- vous pour moi car je ne suis pas malheureux…. »

Vital relate les missions assumées par son régiment autour de Demir Kapou en novembre-décembre 1915, quelques semaines plus tard sur plusieurs cartes qu'il adresse à sa mère en février 1916. Nous reproduisons ci-dessous quelques-unes de celles-ci .Comme nous pouvons le voir, Vital Morel a ajouté des précisions géographiques sur ces photos. Contrairement aussi aux premières impressions qu'il avait notées à son arrivée en octobre, il s'apercevra bien vite à ses dépens que les hivers sont rudes malgré tout dans cette région montagneuse des Balkans comme le prouve l'un de ces documents.







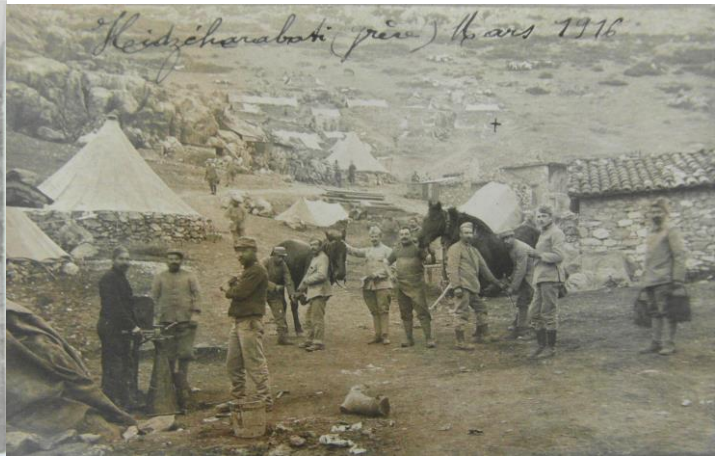
Mais les offensives bulgares contraignent les Serbes et les alliés à la retraite. À partir de décembre 1915, les troupes franco-britanniques se replient en Grèce sur Salonique .Vital Morel en fait part à sa mère dans une carte qu'il lui envoie le 6 janvier 1916 ; ce courrier nous renseigne également sur la correspondance en temps de guerre… et la censure militaire…

« Dzouma, Grèce, 6 janvier 1916.

J'ai reçu avant-hier le colis et votre lettre du 21 décembre, je vous ai écrit hier pour vous remercier de ce bon colis, il m'est arrivé en très bon état. ***<u>Je crois chère maman que vous ne recevez pas toutes mes lettres</u>*** *car je vous écris très souvent, il n'y a que pendant notre retraite que l'on ne pouvait pas écrire. Moi, je vois que je reçois toute vos correspondances et je vous réponds à toutes, elles mettent 15 jours pour me parvenir… Tranquillisez-vous bien pour moi chère maman car on n'est pas malheureux, on a un peu fatigué pendant la retraite, mais maintenant on est bien nos vivres nous arrivent régulièrement et nous sommes tranquilles… »*

A Salonique, les alliés ont décidé d'établir un véritable camp retranché, base de futures opérations. Le 260ème RI va dès lors, jusqu'au printemps 1916, stationner à quelques kilomètres au nord de cette ville dans la région d'Hidzerabati, sur un terrain formé de hauteurs rocheuses que le régiment doit fortifier.

Ci-dessous : Cartes de Vital Morel à sa mère en Mars 1916



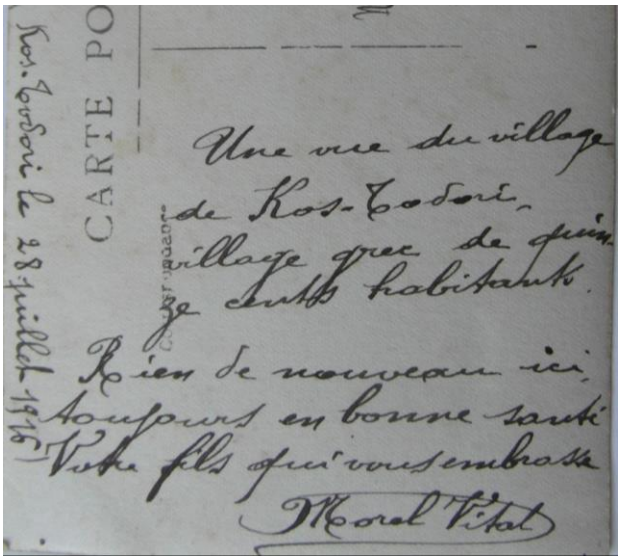
Pendant cette période (entre janvier et mai 1916) , Vital Morel poursuit la correspondance avec sa mère … La plupart du temps il se contente de formules banales mais rassurantes pour celle qui les reçoit, du genre de celle-ci *« la santé est bonne , votre fils qui vous embrasse »* comme pour lui dire qu'il est toujours en vie et que c'est bien ça l'essentiel …Toutefois, Vital Morel laisse apparaitre sur certaines cartes des signes de découragement … En même temps qu'il a le « mal du pays » il ressent comme tous les hommes mobilisés amertume et inquiétude, en témoigne cette carte :

« Grèce, 17 avril 1916. Je croyais recevoir de vos nouvelles hier car on a eu une distribution de lettres. On n'en a qu'une par semaine, le samedi ou le dimanche et alors chacun se presse pour avoir ses correspondances qui nous apportent des nouvelles de ceux qui nous sont chers. C'est une vraie déception quand on revient sans nouvelles… si seulement cette malheureuse guerre pouvait finir pendant que nous sommes ici, mais je pense qu'il va encore se passer de forts coups avant que ça finisse… »

Au début de Mai 1916, le 260ème RI quitte son cantonnement et va prendre position toujours en Macédoine grecque au nord-est de Salonique près de Kos Todori où il reste jusqu' à la fin d'août 1916, ainsi Vital Morel écrit :

« Macédoine 7 mai 1916 – Nous avons quitté notre bivouac où nous étions depuis 4 mois. Voici deux jours qu'on marche, on a repos aujourd'hui. C'est pénible de marcher avec le chargement que nous avons car il fait très chaud. Je crois qu'on est à peu près arrivé où on doit aller… »

Durant l'été 1916, pendant lequel le 260ème RI s'est installé dans cette région au nord-est de la Grèce, Vital Morel, à la fois dépaysé comme on peut le supposer mais aussi curieux, raconte les us et coutumes des habitants de la région. Il évoque ainsi les pratiques religieuses orthodoxes et musulmanes. Il fait aussi des descriptions des paysages et du village près duquel il séjourne comme le prouvent les deux cartes de juillet 1916 que nous reproduisons ci-dessous.


CARTE P

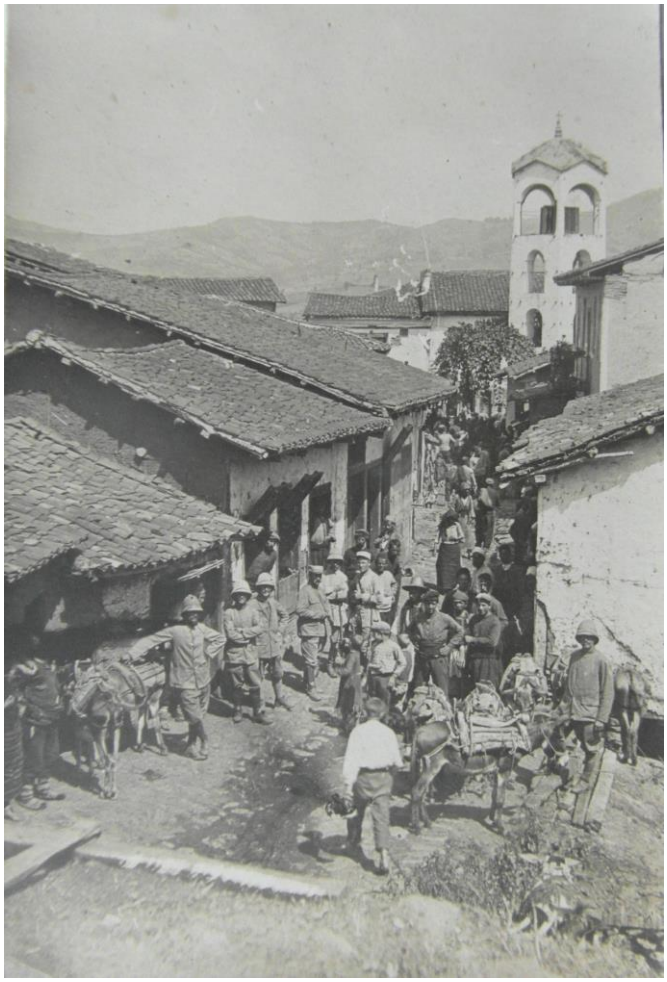
Correspondance

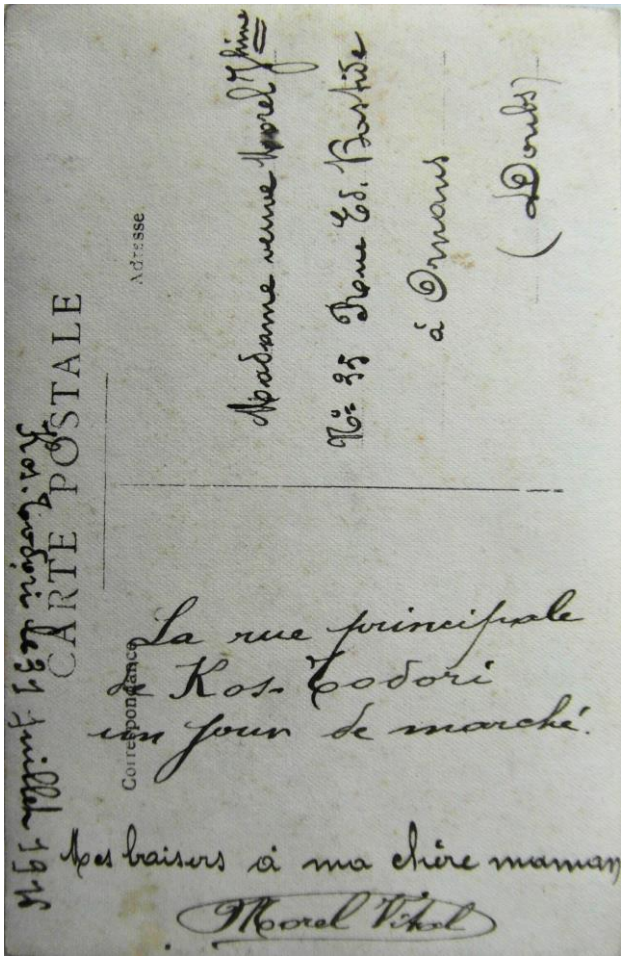
Une vue du village de Kos-Codori, village grec de quinze cents habitants.

Rien de nouveau ici. Toujours en bonne santé. Votre fils qui vous embrasse

Morel Vital

Kos-Codori le 28 juillet 1916




CARTE POSTALE

Adresse

Madame veuve Morel Félix

No 25 Rue St. Fortise

à Orléans

(Loiret)

Correspondance

La rue principale de Kos-Codori un jour de marché.

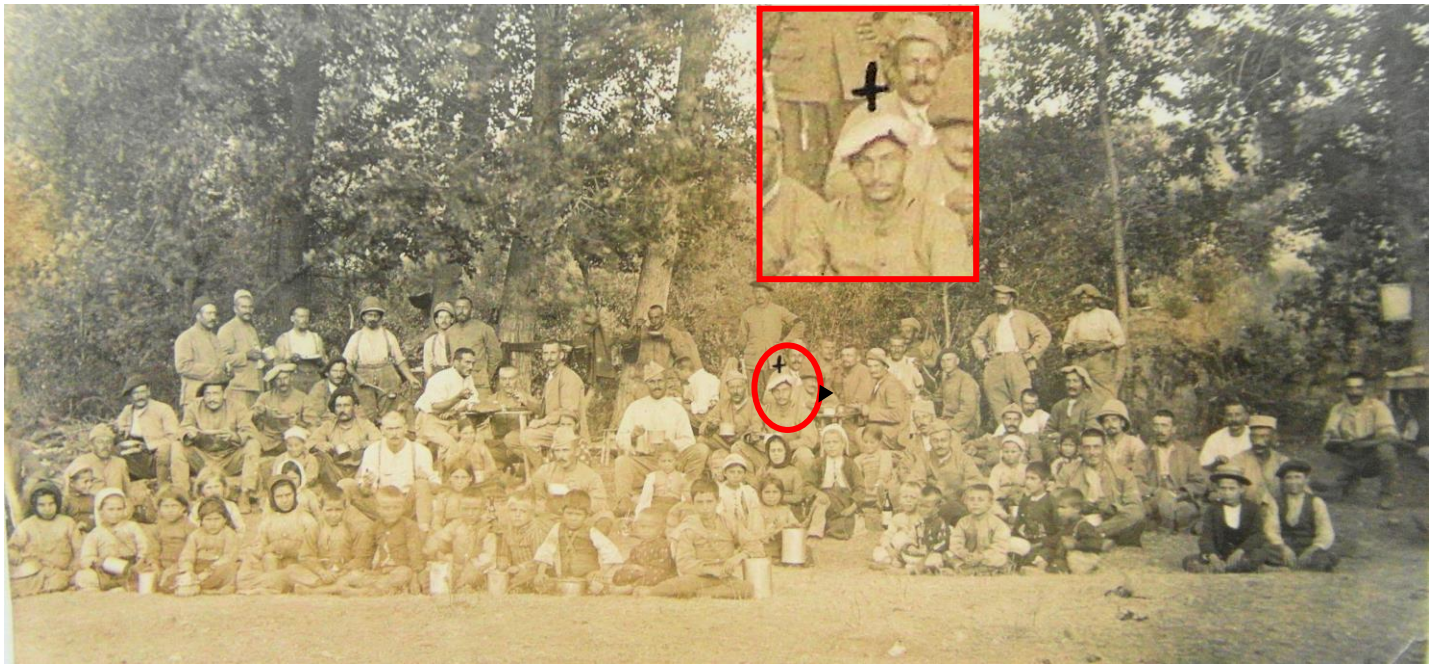
Mes baisers à ma chère maman

Morel Vital

Kos-Codori le 31 juillet 1916

A la fin du mois d'août 1916 le 260ème RI quitte la Grèce pour passer en Serbie. Vital Morel en parle ainsi dans les deux cartes qu'il écrit le premier septembre 1916 à sa mère :

« Macédoine 1er septembre 1916 - Nous avons marché pendant 3 jours et on a repos aujourd'hui ; nous sommes à 35 km de Salonique. On embarque demain matin par chemin de fer. Il parait qu'on va du coté de Monastir (Serbie) »



Il ajoute une 2ème carte sur laquelle il apparait (document ci-dessus)

« Front de Macédoine - 1er septembre 1916. Nous sommes ici à la soupe à KosTodori j'ai fait une croix au-dessus de ma tête. Vous remarquerez ces enfants, ce sont des refugiés à qui on donne nos restes. »

En septembre 1916 le régiment de Vital Morel s'installe donc dans la région de Monastir au sud de la Serbie. Le 260eRI entre à Monastir le 19 novembre, et reçoit l'ordre de s'établir aux avant-postes en contact direct avec l'ennemi …mais plus encore que les combats, ce sont les conditions climatiques et sanitaires qui vont décimer le régiment comme le résume le JMO* du 260ème RI *(*Journal de marche et d'opérations)*

« Dès les premiers jours de décembre, la neige tombe, le froid sévit et la fièvre paludéenne terrasse ceux que n'ont pu abattre ni les fatigues ni les privations. » Vital Morel est atteint lui aussi par l'épidémie mais il n'en parle dans aucune de ses cartes : est-ce la censure militaire qui a intercepté la correspondance ? Le courrier où il aurait pu évoquer sa maladie a-t-il disparu ? Ou bien voulait-il cacher son état de santé à sa mère pour ne pas l'inquiéter ? Toujours est-il que jusqu'à la fin janvier 1917 il affirme qu'il est toujours en bonne santé. Il faut attendre les correspondances de février pour qu'il parle, sans le nommer, du paludisme dont il est victime. Ainsi il mentionne dans ses cartes :

« 6 février 1917, la santé ne va pas plus mal, au contraire, j'ai moins de fièvre, je suis soigné au lait. Surtout chère maman que cela ne vous inquiète aucunement, je vous assure que ce n'est rien… »

« 11 février 1917, ça va bien, je n'ai plus de fièvre, je vais chercher à être évacué plus loin. Si je pouvais des fois réussir à partir en France… il parait qu'il part beaucoup d'anciens maintenant pour la France. »

« 12 février 1917, ça va bien, je ne suis pas malade, je pars demain pour Salonique, je vais demander à partir en France… »

Quand exactement Vital Morel est-il tombé malade? Il est impossible de le dire. On sait seulement par son registre de matricule qu'il est évacué le 3 février et que le 17 il arrive à l'hôpital temporaire de Salonique où il est soigné jusqu'au 22 mars 1917, date à laquelle il est rapatrié en France.

Retour en France. Hôpital auxiliaire numéro 7 à Cannes

27 mars 1917 au 15 mai 1917

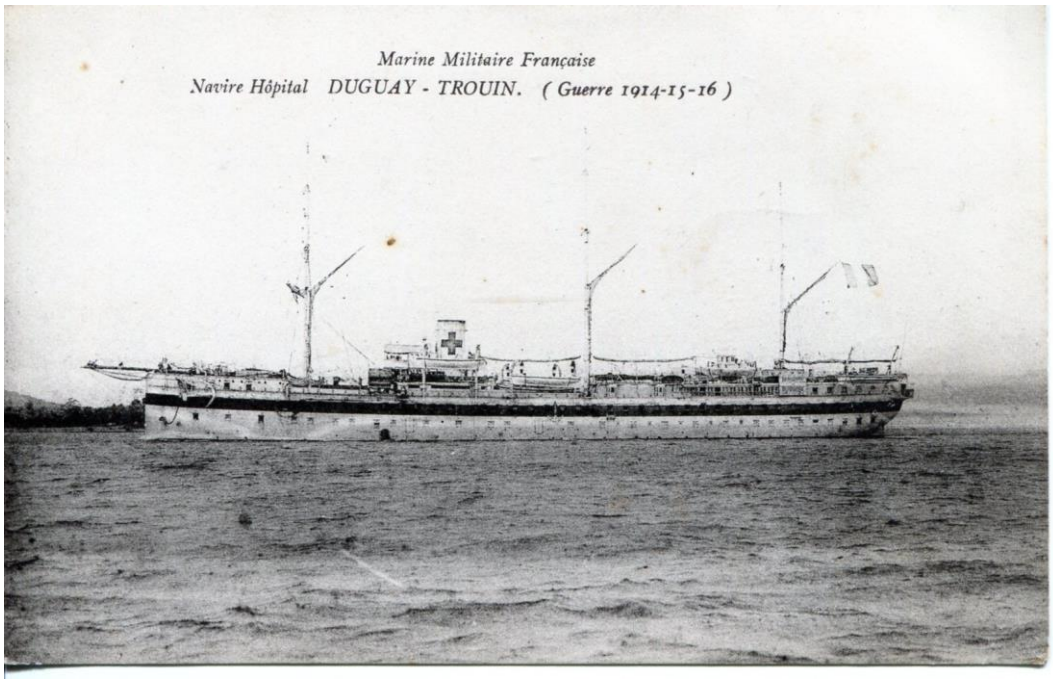
Depuis le bateau qui le ramène en France Vital Morel écrit :

« Salonique, Mer Egée 22 mars 1917.

Chère maman.

Me voici parti pour la France, je suis à bord du bateau-hôpital ***« Dugay-Trouin »*** *Il est 10 heures, le navire se met en route, je crois qu'on aura bonne mer car il fait beau et soleil.*

Ça va bien chère maman, je ne me sens pas mal….. »



Recto de la carte du 22 mars 1917

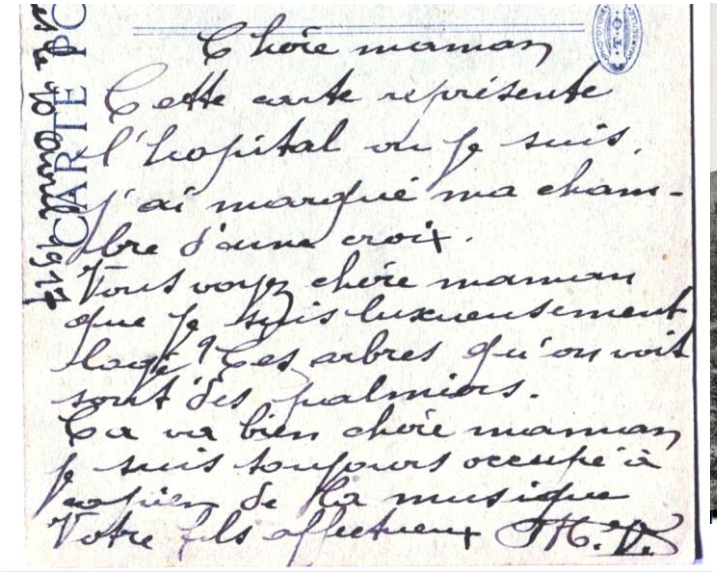
Le registre de matricule de Vital Morel mentionne son admission à l'hôpital auxiliaire n°7 à Cannes en date du 27 mars 1917. Il envoie cette carte (document ci-contre) quelques jours plus tard, le 3 avril 1917. On remarquera le tampon de l'hôpital ainsi que l'adresse précise du soldat dans le coin inférieur gauche

Quels sentiments pouvaient éprouver les soldats qui, comme ce poilu ornanais, étaient rapatriés en France après des mois de souffrances et d'éloignement ? Outre le soulagement évident d'avoir échappé au pire, il leur restait des séquelles indélébiles …tant physiques que morales d'autant plus qu'à l'époque, on ignorait tout ou presque de l'impact psychologique des combats. Et puis en 1917, la guerre était encore loin d'être terminée. Ils avaient laissé sur les champs de bataille en Orient leurs camarades, les morts… et les vivants qui continuaient de se battre. Sans doute ressentaient-ils aussi une forme de culpabilité. C'était de leur part comme un « lâche abandon » à l'égard de ceux qui étaient restés là-bas .Mais pour l'heure, les poilus appréciaient sans doute les conditions matérielles et sanitaires qui leur étaient offertes en comparaison de celles qu'ils venaient de connaitre. Tel semblait être le cas de Vital Morel lorsqu'il écrivait :

« *Cannes 5 avril 1917. Ça va bien, je suis allé me promener aujourd'hui sur la plage le long de la mer. C'est bien gai…* »

Et quelques jours plus tard, il rédigeait cette autre carte que nous reproduisons ci-dessous recto-verso :

Carte de Vital Morel à sa mère le 10 avril 1917


CARTE POSTALE

Chère maman
Cette carte représente l'hopital où je suis. J'ai marqué ma chambre d'une croix.
Vous voyez chère maman que je suis luxueusement logé ? Ces arbres qu'on voit sont des palmiers.
Ça va bien chère maman je suis toujours occupé à jouer de la musique
Votre fils affectueux M. V.

Vital reste à Cannes pendant 6 semaines, dès la fin avril il annonce à sa mère sa prochaine sortie de l'hôpital et la permission à laquelle il va avoir droit :

« *Ça va très bien ma chère maman, je suis bien guéri maintenant. Je quitte l'hôpital le 2 mai, je serai près de vous le 4 au moins pour un mois...* »

On imagine sans peine la joie de ces retrouvailles et la permission qui s'en suivit jusqu'au 14 juin 1917.

1917-1919 : Nouvelle campagne et blessure

Après son hospitalisation, sa convalescence et sa permission en juin 1917 le parcours du soldat Morel devient plus difficile à suivre car la collection de cartes postales s'interrompt. Là encore, tout laisse à penser que Vital a continué sa correspondance qui a malheureusement disparu. Son registre de matricule ne fournit guère d'indication si ce n'est qu'il revient au dépôt le 15 juin 1917, mais où a-t-il été dirigé ? Sans doute a-t-il fait un assez long séjour au dépôt (réadaptation, semi convalescence) Deux choses sont certaines cependant : il n'est jamais retourné en Orient et il a été muté vers un autre régiment en l'occurrence le 340ème RI. En effet on retrouve son parcours le 2 septembre 1918 sur une carte expédiée de Troyes (Aube) où il annonce qu'il repart pour le front. Enfin son registre de matricule nous apprend **qu'il a été blessé le 12 octobre 1918 à l'épaule gauche dans la région de St Quentin** et évacué sur l'hôpital n°20 à Paris où il va séjourner jusqu'au 30 Octobre 1918.

Ainsi depuis cet hôpital parisien Vital adresse plusieurs cartes à sa mère où il lui indique précisément son adresse *: « Morel Vital - 340ème d'infanterie - Hôpital n°20 - 48, rue des Belles feuilles PARIS 16ème.* . »
Tout en la rassurant sur ses propres blessures, il s'inquiète de ne pas avoir de nouvelles d'elle d'autant qu'à ce moment sévit cette grave épidémie de grippe espagnole qui fait alors des ravages. Il écrit :

18 octobre 1918 : « *j'attends de vos nouvelles, ça va bien, je vais me promener tous les jours dans Paris…faites bien attention ma chère maman de ne pas attraper cette mauvaise grippe. Il en meurt des quantités ici tous les jours…* »

19 octobre 1918 : *« je n'ai pas encore reçu de vos nouvelles depuis que je suis à l'hôpital mais j'espère que vous allez bien ma bonne maman. Pour moi, ça va … »*

20 octobre 1918 : « *Je n'ai reçu aucune de vos nouvelles, je ne sais que penser de ce silence, je commence à être inquiet. Je vous en prie écrivez-moi franchement ce qu'il y a, ne me cachez rien. Dites-moi les mauvaises nouvelles comme les bonnes…Pour moi ça va mieux, mes plaies guérissent, je ne souffre pas, je sors chaque jour me promener dans Paris avec mes camarades…»*

Après ce séjour parisien, Vital Morel est dirigé le 30 octobre 1918 sur l'hôpital n°2 à Foix (Ariège) pour y terminer sa convalescence. C'est de là que le 1ier novembre il peut écrire à sa mère :

« C'est aujourd'hui la fête de la Toussaint. Que je voudrais être près de vous pour passer cette journée ensemble ! J'aurais bien voulu aller à la messe, mais il a fallu refaire mon pansement ce matin. Tranquillisez- vous pour moi … »

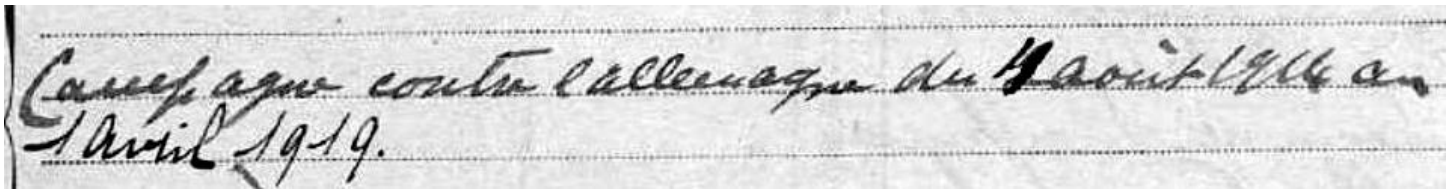
En ce début novembre 1918, Vital sait aussi que la guerre est sur le point de se terminer ainsi qu'il le dit dans cette carte qu'il envoie la veille de la signature de l'armistice :

« Foix, dimanche 10 novembre 1918 – Rien de nouveau ici, ma blessure se cicatrise mais me fait encore un peu mal….chère maman, je crois ne plus retourner au front car l'armistice va se signer ces jours-ci… Comment faites-vous pour les semailles ? Je compte aller en permission de 20 jours sur la fin du mois, si ce n'est pas semé, je sèmerai..»

C'est donc pendant sa convalescence à l'hôpital de Foix que Vital Morel apprend la fin de la guerre, toutefois il n'en a pas tout à fait terminé avec l'autorité militaire. Il reste à l'hôpital jusqu'au 4 décembre 1918, après quoi il obtient une permission d'un mois jusqu'au 4 janvier 1919…ce qui lui permet sans doute de passer les fêtes de fin d'année en famille. Mais si la guerre est terminée, l'armée reste mobilisée et notre poilu ornanais doit rejoindre son régiment désormais le 340ème d'infanterie à Grenoble. C'est chose faite le 7 janvier 1919, il écrit alors :

« Me voici arrivé à bon port, je vous embrasse »

Après une permission de 10 jours au début du mois de mars 1919, Vital est démobilisé le 2 avril 1919. Sur son registre de matricule on peut lire la phrase ci-dessous :


Campagne contre l'allemagne du 4 août 1914 au 1 avril 1919.

Rentré à Ornans, Vital Morel épouse en 1924 Marie Muselier. De cette union naîtront 3 enfants et plus tard des petits enfants que Vital n'eut pas le bonheur de connaitre : séquelles des épreuves endurées ou mauvais tirage au sort à la loterie de la vie ? Il meurt à Ornans en 1946 à peine âgé de 56 ans.

Comme des milliers d'hommes de sa génération Vital Morel fut confronté aux atrocités de la guerre. Malgré les séquelles physiques et psychologiques, il eut la chance d'en revenir et pouvoir par la suite connaitre une existence « normale » en temps de paix. Mais tout de même, quelle expérience inoubliable ! Car, et c'est bien là tout le paradoxe, par-delà les souffrances qu'il avait endurées, la guerre l'avait ouvert à d'autres types de relations humaines comme la fraternité et la camaraderie nées dans les tranchées. Elle avait fait découvrir aussi à ce modeste agriculteur d'Ornans de nouveaux horizons et d'autres manières de vivre bien au-delà des limites étroites de la vallée de la Loue …